



## Le miracle de saint Eugène

**L**E Moyen Âge fut une période fertile en saints de toutes sortes : fondateurs d'églises aux premiers temps de la chrétienté, rois et moines ensuite, mystiques, prophètes et prédicateurs à l'époque la plus récente, ils incarnèrent l'éternelle quête humaine de la perfection. Leur légende rencontrait aussi un besoin de merveilleux et s'embellissait au cours des siècles des récits des fidèles.

Un très ancien récit des moines de Brogne nous rapporte ainsi l'épisode namurois du miracle de saint Eugène. Les religieux conservaient des reliques de ce pape du VII<sup>e</sup> siècle et le bon saint amenait à l'abbaye bien des pèlerins en quête de miracles : n'était-il pas apparu à Gérard pour lui indiquer où creuser le puits qui donnerait à la nouvelle abbaye une eau merveilleuse ?

Les « Virtutes sancti Eugenii » ont été rédigés vers 930 et les faits qu'ils racontent se veulent contemporains, puisqu'ils se passent à l'époque des invasions hongroises : on sait que les Hongrois, avant les Vikings, ont mené alors en nos régions de sanglantes razzias. Menacés par ces terribles envahisseurs, les moines décidèrent de mettre les reliques du saint à l'abri des remparts de Namur, et les amenèrent de Saint-Hilaire à la chapelle Saint-Hilaire ; cette chapelle, dont des fouilles récentes

ont révélé l'emplacement, se trouvait sur le promontoire du Grognon, au pied de l'éperon de la citadelle.

Le comte Béranger, qui régnait alors sur Namur, accueillit de grand cœur les religieux et les invita même à souper au château. La table était bonne, les vins généreux, et les bons moines étaient passablement éméchés lorsqu'ils quittèrent leur hôte pour redescendre loger en ville. Plus de mille ans plus tard, lequel d'entre nous, après une soirée trop arrosée, n'a-t-il pas aussi admiré du haut de la citadelle les lumières de la ville, ranimé par le vent de la vallée ?

Toujours est-il que l'un des moines, un clerc liégeois du nom de Wulger, avait sans doute davantage que les autres forcé sur la boisson, car il décida d'emprunter un chemin plus rapide : se prenant pour un oiseau, il se jeta dans le vide. On connaît l'à-pic de la pointe de la citadelle et on conviendra que ce choix n'était pas celui de la prudence. L'imprudent Wulger glissa donc le long des rochers et miracle : il arriva au confluent sans une égratignure, sans même une déchirure à son froc ! Il fut évident que saint Eugène avait protégé son fidèle religieux : la nouvelle d'une telle merveille fit le tour de Namur et dès le lendemain, il y eut foule à Saint-Hilaire pour vénérer les reliques, et sans doute apporter aux moines de Saint-Gérard quelques sonnantes et tré-

buchantes aumônes propres à les consoler de leur frayeur.

De la chute sans gravité d'un moine aviné dans un raccour-

ci du Champeau au miracle de saint Eugène, il n'y a qu'un pas, presque aussi audacieux certes que celui de Wulger, mais n'y a-t-il pas un dieu pour les ivrognes ?



La Société royale Sambre et Meuse réunit des historiens, archéologues et historiens de l'art, partageant avec des amateurs éclairés leur passion pour le passé de l'ancien comté et de l'actuelle province de Namur.

L'association a été fondée en 1924. Depuis lors, elle publie, outre divers ouvrages, la revue trimestrielle "Cahiers de Sambre et Meuse" (anciennement "Le Guetteur Wallon"). Elle organise aussi des conférences (les Midis de l'Histoire namuroise), des concours et expositions.

La cotisation annuelle de 25 € donne droit à l'abonnement aux Cahiers. N'hésitez donc pas à la rejoindre par simple virement au compte BE78 0682 0096 0886 de Sambre et Meuse a.s.b.l., Namur.

www.sambreetmeuse.be - asblsambreetmeuse@gmail.com